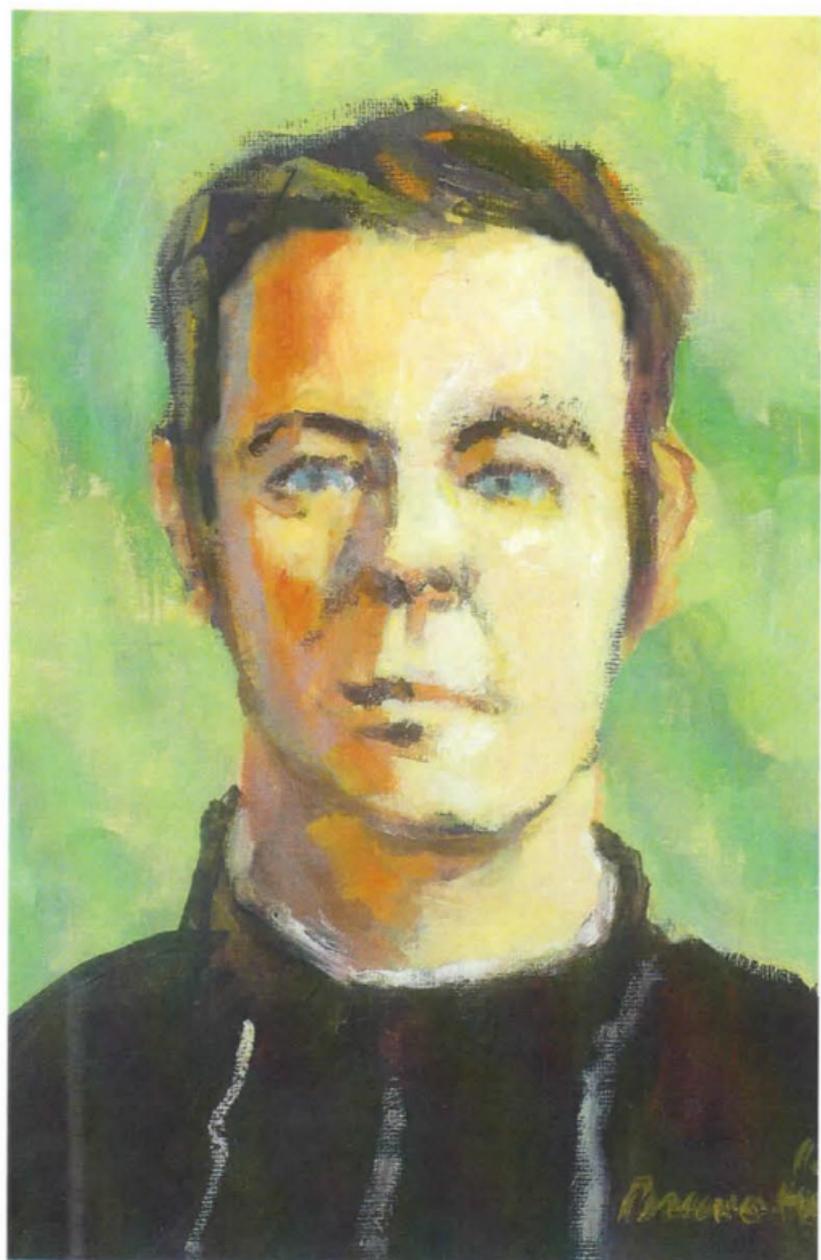


Courrier Querbes



Printemps 2015

X, 3

UN CARDINAL TRÈS OCCUPÉ

Le Concordat passé entre l'Église et Bonaparte le 8 avril 1801 vise à rétablir la paix sociale en France, dans un pays qui en a bien besoin après les horreurs de la Révolution. Avec cette entente négociée serrée où brille le *sine quã non* du premier consul, on efface tout et on recommence. Ce qui signifie que, du côté de l'Église, tous les évêques en poste, qu'ils aient ou non prêté serment, sont démis de leur fonction. Il appartient à l'État, sur bénédiction du Saint-Siège, de refaire la carte des diocèses et d'y nommer les évêques et les curés. Ce qui explique que le rôle d'archevêque en titre de Lyon, tenu encore récemment par Mgr de Marboeuf, doit trouver preneur. Or le poste reviendra à un prêtre assermenté, Joseph Fesch, dont la principale qualité est d'être l'oncle de Napoléon. Au demeurant un honnête homme, fait prêtre en 1786, défroqué dans le creux de la Révolution, mais revenu à l'Église depuis, après avoir servi quatre ans comme magasinier dans l'armée de son neveu.

Dans le rayonnement de la gloire ascendante de Napoléon, on peut dire que le nouvel archevêque est plutôt bien placé pour gagner en importance. Le népotisme du neveu ne manque pas d'appétit. Le nombre de diocèses en France, pour des raisons économiques, sera moindre, ce qui fait que l'archidiocèse de Lyon embrasse maintenant les départements du

Querbes, le nouveau prêtre, acrylique sur carton
par Bruno Hébert, c.s.v.

Cardinal Joseph Fesch, tableau d'époque

Querbes enfant, huile sur carton, découpe,
d'après un tableau de Wilfrid Corbeil, c.s.v.

Voyageur dans le vent, étude sculptée en vue d'une peinture,
en cire et autres matériaux, par Ernest Meissonnier

Agnus Dei, sculpture sur pierre, Moyen-âge, Musée de Cluny

Mise en pages : Jenny Garguilo conception graphique

Réalisation : Bruno Hébert, c.s.v.



Rhône, de la Loire et de l'Ain. Au titre d'archevêque, Fesch joint celui de primat des Gaules et, dès 1803, il devient le premier cardinal de l'Église restaurée. Il ira bientôt à Rome auprès du Saint-Père négocier la venue du pape à Paris au sacre de l'Empereur, événement en quête d'un surcroît de légitimité.

En 1805, lui échoit l'honneur d'être nommé grand aumônier de l'Empire, comte et sénateur. Puis, l'année suivante, il ajoute à son titre d'ambassadeur à Rome le rôle d'évêque coadjuteur de Ratisbonne et d'archichancelier de l'Empire d'Allemagne. En 1807, l'Empereur lui attribue par décret impérial le titre de prince de l'Empire et le vocable de «son altesse sérénissime». À tout cela s'ajoutent d'autres décorations: Grand-Aigle de la Légion d'honneur, chevalier de l'Éperon d'or par Pie VII, chevalier de la Toison d'or par le roi d'Espagne. Quand Napoléon veut en faire le primat d'Allemagne, Fesch refuse net de quitter Lyon et le titre de primat des Gaules.

Dans le conflit entre Napoléon et Pie VII, l'oncle essaie au mieux de modérer les ardeurs de son neveu, ce qui n'empêche pas, au moment du transfert du Saint-Père de Savone à Fontainebleau, que la tension monte entre les deux hommes jusqu'à la rupture. La charge de grand Aumônier lui est alors retirée avec son revenu. Lors des Cent-jours, il sera néanmoins réhabilité, nommé pair de France. Mais on peut penser qu'il a défendu le pape autant qu'il a pu, même si l'espace du négociable était mince.

Tout cela pour dire que, sur-occupé, le cardinal-archevêque n'était pas souvent à la maison. Il confie au début l'administration de son diocèse à Gaspard Jauffret, son vicaire général, puis plus tard à l'abbé Courbon, assisté des abbés Bochard et Renaud. Ce Courbon, qu'il appelle son *saint-esprit*, rédige à sa place divers documents, y compris les lettres pastorales.

La présence du cardinal s'est néanmoins fait sentir sur certains points. C'est lui, par exemple, qui a favorisé la relève du clergé en créant la Manécanterie ou École cléricale de Saint-Nizier, une première. Il a soutenu l'enseignement primaire, notamment en patronnant le retour des Frères des Écoles chrétiennes et des Soeurs de Saint-Charles en 1808. Il a contribué à la fondation d'une société diocésaine de prêtres éducateurs et prêcheurs appelés *les Chartreux*, du nom de l'édifice qu'ils occupaient. Ils prendront plus tard le nom de *Prêtres de saint Irénée*.

Évidemment, la chute de l'Empereur provoque la fin brutale de tous les chemins de gloire. Puis voilà Pie VII qui réintègre Rome le 7 juin 1815, tandis que l'armée française s'effondre à Waterloo dix jours plus tard. Comme il fallait s'y attendre, le 2 janvier 1816, les membres de la famille impériale, dont Fesch, se voient forcés à l'exil. C'est à Rome qu'ils se retrouveront.

Bruno Hébert, c.s.v.

PERSÉVÉRANCE MALGRÉ TOUT



Fesch a été l'évêque de Louis Querbes en son enfance et en sa jeunesse, mais ils n'ont pas dû se voir souvent. C'est quand même sous son règne que le garçon a fait sa première communion le 26 juin 1805 en la Fête-Dieu. Il avait alors 11 ans. À la rentrée des classes de la même année, il se joint à la toute nouvelle école cléricale

de Saint-Nizier. Deux ans plus tard, il sera tonsuré par l'archevêque le 28 mars 1807.

Mais même dans l'euphorie de sa position, on peut dire que Fesch ne l'a pas toujours eu facile avec son neveu, coincé à certains moments entre ses convictions personnelles et les exigences de l'Empereur. Il se voit obligé, par exemple, de bénir en secret, quelques heures avant le sacre, l'union de son maître avec Joséphine et, cinq ans plus tard, en toute solennité, de bénir les épousailles du grand homme avec Marie-Louise, la nouvelle impératrice.

N'empêche qu'au milieu de son périple, il est resté *grosso modo* fidèle à ses engagements religieux, tout en sachant garder intact le sens de ses intérêts, cumulant les bénéfices et continuant de nourrir sa passion de toujours pour les oeuvres d'art, dont il est un collectionneur boulimique. Tous ses revenus y passent. Ce qui explique qu'Ajaccio peut s'enorgueillir aujourd'hui d'un *Musée Fesch* fort respectable.



UN PROVISOIRE QUI S'ÉTERNISE

Un Bref de Pie VII, paru le 1^{er} octobre 1817, règle sans équivoque le sort du cardinal Fesch : « ...vu qu'il est absent de son diocèse depuis environ quatre ans et que des causes très graves empêchent qu'il ne puisse y retourner et gouverner son diocèse», (-) nous lui interdisons l'exercice de la juridiction archiépiscopale dans cette église et nous lui défendons de s'immiscer en aucune manière, à l'avenir, dans son gouvernement et son administration ». S'ensuit la nomination d'un successeur, Mgr de Bernis, venu d'Albi. Celui-ci ne pourra prendre possession de son siège et finira par y renoncer parce que les ministres de Louis XVIII, tendance gallicane, refusent de délivrer les fonds nécessaires à la mise en marche du nouveau *Concordat* qu'ils trouvent trop favorable à l'Église. Ce nouveau *Concordat* a pourtant été signé le 16 juillet 1817 entre le cardinal Consalvi au nom du Pie VII et le duc de Blacas au nom de Louis XVIII. Il restera inopérant pendant quatre ans. Quant à Fesch, même s'il est banni de la conduite de son diocèse, il tient mordicus à conserver les titres de cardinal-archevêque de Lyon et de primat des Gaules, ce qu'il finit par obtenir.

Lyon comme diocèse continue de fonctionner, géré par Courbon, Bochard et Renaud. Pourtant, ceux-ci n'ont plus aucune légitimité, puisqu'ils tiennent leur pouvoir d'un évêque maintenant déchu. Sans faire de bruit, ils pour-

suivent leur travail comme si de rien n'était, mais, en fait, dans l'illégalité. Les Ministères gouvernementaux qui se succèdent alors de 1818 à 1821 profitent de la relative faiblesse de Louis XVIII, le nouveau roi, pour mêler les cartes et prolonger cette anomalie, bien entendu au détriment du pouvoir pontifical. Situation provisoire qui semble vouloir s'éterniser, ce qui ne plaît pas au curé Besson de Saint-Nizier, ni à son entourage.

Il faut dire, ici, qu'à l'époque, Saint-Nizier est la plus grosse paroisse du diocèse et que son presbytère joue le rôle de bastion vouée à la défense des droits de la papauté. S'y retrouve le jeune Querbes, vicaire et « secrétaire » de son curé, mêlé à trois prêtres d'âge mûr rescapés de la Révolution, ainsi qu'à des laïcs engagés, tous ardents défenseurs du Saint-Siège. Fréquentent, entre autres, le même lieu, Guy-Marie de Place, le mentor de Querbes, et Magneval, le futur maire de Vourles. C'est l'époque où le curé Besson, avec Guy-Marie de Place, travaillent à peaufiner l'ouvrage de Joseph de Maistre intitulé *Le Pape*.

La pression du curé Besson exercée auprès des trois prétendus substituts et des autorités romaines aboutit à régulariser canoniquement la situation. Devrait s'ensuivre pour de vrai la nomination d'un administrateur apostolique par Louis XVIII sur présentation de Rome. Cette nomination verra le jour le 28 janvier 1824, six mois après le décès du pape Pie VII remplacé par Léon XII depuis le 28 septembre 1823. Elle a pour destinataire Mgr Gaston de Pins, évêque de Limoge, transféré à Lyon sous le titre d'archevêque d'Amasie avec plein pouvoir, mais privé des symboles honorifiques retenus par Fesch (†1839).

Quant à Louis Querbes, il était curé de Vourles depuis le 25 octobre 1822, alors que l'abbé Besson venait d'être nommé évêque de Metz.

Bruno Hébert, c.s.v.



PRÉSENCE DU CURÉ BESSON

Comme beaucoup de prêtres à l'époque, Jacques-François Besson (1756-1842), a connu une vie mouvementée. Après ses études cléricales au Séminaire Saint-Irénée, il se donne une formation d'avocat avant d'aboutir vicaire général du diocèse de Genève. Au temps de la Terreur, c'est terré en Savoie qu'il est arrêté le 20 février 1793, emprisonné et condamné à l'exil en Guyane. Lors de son transfert à Bordeaux, il réussit à s'évader et comme bien d'autres prêtres réfractaires, il se réfugie hors de France. La ville de Constance l'abrite d'abord, puis Turin et même Munich. Il ne rentrera au pays qu'une fois signé le Concordat de 1801.

L'importance de l'abbé Besson dans la formation du jeune Louis Querbes n'est pas mineure. Curé de Saint-Nizier depuis 1801, il a été une sorte d'escorte pour lui et deux de ses copains, Rabut et Steyert, jusqu'à leur ordination. C'est ce prêtre qui, à mi-chemin, les confia à un éducateur de premier ordre, Guy-Marie de Place, histoire d'étoffer leur formation. Contre la coutume qui voulait qu'un nouveau prêtre inaugure son sacerdoce hors des grands centres, Besson tenait à garder près de lui Querbes comme vicaire. Il voyait en lui un ami, et un ami doté de grandes capacités.

Bruno Hébert, c.s.v.